

MÉMOIRES ANCESTRALES DES CORPS DANSANTS

Sous la direction de Lise Gagnon

Dessins de Youloune

Espace Perreault Transmissions chorégraphiques

Mémoires ancestrales des corps dansants est une publication d'Espace Perreault Transmissions chorégraphiques réalisée en collaboration avec Ondinnok.

Espace Perreault Transmissions chorégraphiques et Ondinnok sont soutenus par :

- le Conseil des arts et des lettres du Québec
- le Conseil des arts du Canada
- le Conseil des arts de Montréal

La publication réunit des dessins de l'artiste visuelle Youloune, présente lors de l'atelier Mémoires ancestrales des corps dansants tenu en mai 2021, ainsi que des textes et des extraits des cahiers de bord des participantes à l'atelier : Claudia Chan Tak, Lucy Fandel, Charo Foo Tai Wei, Lise Gagnon, Catherine Joncas, Kyana Lyne, Heather Mah, Victoria May, Marine Morales-Casaroli et Marie Mougeolle.

Idée originale et coordination de la publication : Lise Gagnon
Captation dessinée et conception graphique : Youloune
Correction : Romy Snauwaert
Révision en anglais : Rhonda Mullins

© Espace Perreault Transmissions chorégraphiques, 2022
Tous droits réservés

Espace Perreault Transmissions chorégraphiques
840, rue Cherrier, bureau K-2220
Montréal/Tiohtià:ke (Québec) H2L 1H4
info@espaceperreault.ca
espaceperreault.ca

ISBN (version imprimée) : 978-2-924805-07-7
ISBN (version PDF) : 978-2-924805-08-4



L'ATELIER

Mémoires ancestrales des corps dansants	4
Mot de Catherine Joncas	9

EXTRAITS DES CAHIERS DE BORD

Heather Mah	13
Marie Mougeolle	18
Claudia Chan Tak	22
Lise Gagnon	28
Victoria May	35
Lucy Fandel	36
Marine Morales-Casaroli	51
Charo Foo Tai Wei	52
Kyana Lyne	63

BIOGRAPHIES

64



MÉMOIRES ANCESTRALES DES CORPS DANSANTS

L'origine

Début mai 2018, Ondinnok, en collaboration avec Tangente, présente *Corps entravé, corps dansant*, un événement majeur portant un regard pluriel sur la danse autochtone aujourd'hui au Québec. Quelques jours plus tard, Espace Perreault Transmissions chorégraphiques (alors la Fondation Jean-Pierre Perreault) tient les journées de réflexion *Entre traces et écritures*, lors desquelles est abordé le rôle des traces et des écritures de la danse sur ses processus de création. Nous y invitons pour l'occasion Catherine Joncas, cofondatrice d'Ondinnok et commissaire de *Corps entravé, Corps dansant*, à prendre part à la table ronde «La création et le corps/archives». Elle y présente le parcours de différentes artistes autochtones et témoigne notamment de l'importance que jouent les mémoires ancestrales dans le processus de création des artistes.

Sa présentation me ramène furtivement à mes vingt ans. Ce qu'elle nomme «mémoires ancestrales» fait écho à ma quête d'alors, à mes lectures féministes et à la découverte d'histoires occultées, à l'intuition que la vie s'inscrit dans un grand mouvement, complexe, aux multiples ramifications. Ces convictions, centrales à ce moment de ma vie, mais endormies depuis, Catherine les réveille.

Tout de suite s'impose le désir de proposer à Catherine de travailler à un projet commun – entre la Fondation Jean-Pierre Perreault et Ondinnok – autour des mémoires ancestrales. Nous nous rencontrons et convenons que ce nouveau projet réunira des artistes autochtones et non autochtones. Cela prendra trois ans avant que nous ayons toutes deux l'espace et le temps de donner suite aux pistes de réflexion soulevées par les deux événements que nos organismes avaient mis sur pied. Nous lançons alors un appel à participation en vue de rassembler, en mai 2021, huit artistes, durant quatre ateliers de trois heures, afin de mettre en œuvre une exploration des mémoires ancestrales.

Comme l'écrit Catherine dans l'appel à participation, les mémoires ancestrales logent dans nos os, dans les fibres de nos cerveaux et de nos organes. Elles surgissent, nous surprennent et nous réconfortent parce qu'elles nous assurent d'un lien humain essentiel et nous replacent dans un temps long. En cette période d'effondrement planétaire, soutient-

elle, il devient de plus en plus urgent d'écouter et de partager les messages que les mémoires ancestrales nous envoient.

Les prémisses de travail de l'atelier étaient les suivantes. Comment invoquer les mémoires ancestrales? Quel rôle peuvent-elles jouer dans la création ou l'interprétation? Quels sont les points de rencontre entre les expériences mémorielles vécues par les un·es et les autres? Comment réfléchir et créer ensemble? Quel art, quelle danse créer maintenant?

Le déroulement

Catherine et moi désirons que les danseurs et danseuses choisies soient déjà engagées dans une démarche liée à la question de la mémoire. Peu d'hommes ont posé leur candidature, et nous décidons de n'inviter que des danseuses pour préserver l'énergie féminine du groupe.

Parmi les participantes, deux sont Autochtones et trois d'origine asiatique : la quête des origines et des mémoires ancestrales est centrale à la démarche créative de ces cinq artistes. Trois autres participantes complètent le groupe : d'origine européenne ou américano-européenne, elles ont un pied dans leur culture d'origine, l'autre dans la culture d'ici, et interrogent leur filiation. Plusieurs cherchent leurs racines, se cherchent, et tentent d'approcher leurs ancêtres à travers leurs créations.

Guidées par Catherine, Claudia Chan Tak, Lucy Fandel, Charo Foo Tai Wei, Kyana Lyne, Heather Mah, Victoria May, Marine Morales-Casaroli et Marie Mougeolle font partie de l'atelier. Il ne s'agit pas d'apprentissage technique mais d'ouverture à une approche autochtone du mouvement, selon la démarche de travail élaborée par Ondinnok depuis trente ans : travail dans la lenteur, la solidarité, plongée dans le monde autochtone à travers les chants, le tambour, la connexion à différents objets. Je contribue aussi à l'atelier, parfois en assistant Catherine, parfois en me joignant aux participantes : je n'ai pas envie d'être simplement observatrice.

Lors de cette initiation, Catherine agit comme notre aînée, notre guide. D'emblée, elle pose au sol quatre pierres pour marquer le déroulement de celle-ci : le respect, la vérité – envers soi, envers les autres –, le non-jugement et la peur, ou plus précisément, l'incitation à ne pas avoir peur d'avoir peur.

Tous les ateliers commencent par une cérémonie de purification à la sauge – plante féminine sacrée. Chaque rencontre ne dure que trois heures, mais prendre le temps de faire ce rituel nous fait entrer, chacune à notre tour, dans un autre temps, un temps long, où nous acceptons de toucher à des espaces de rencontre avec soi, avec l'autre, avec l'inconnu.

Après la purification, avant de nous mettre en mouvement (en fait, la danse est déjà là, dans l'immobilité), nous méditons, couchées au sol. Des chants autochtones, très beaux, très forts – parfois enregistrés, parfois portés par la voix Catherine – emplissent nos êtres. Notre guide dépose sur chacune de nous un objet lié aux traditions autochtones. Elle les choisit selon son intuition. Elle perçoit ceux que nous appelons.

Elle nous demande d'écouter ce que l'objet a à nous dire. Elle nous donne tout le temps nécessaire pour le toucher, le découvrir, le laisser nous parler. Nous entrons en communion avec l'objet, et l'expérience, si l'on s'y abandonne vraiment, peut être très intense, bouleversante même : les objets, dès lors qu'ils sont investis, deviennent porteurs de sens et de transformations intérieures.

Après la période de méditation avec l'objet, l'une après l'autre, nous dansons avec celui-ci. Un galet se transforme en enfant à naître. Une communion avec une mèche de cheveux amorce une danse avec la mort. Des os qui s'entrechoquent font naître des pas joyeux. Un corps-à-corps avec un lourd sabot inspire une danse dramatique, furieuse, au cœur de mémoires blessées.

Il s'agit absolument d'une autre relation à l'objet que celle que l'on retrouve dans de nombreuses performances, lors desquelles les objets sont souvent utilisés comme vis-à-vis ou comme instruments pour faire avancer l'action. Nous sommes ici dans une relation d'amour, d'abandon, l'objet nous entraîne dans un monde à explorer, l'objet nous guide, anime la danse. Par ailleurs, nous dansons souvent, toutes ensemble, avec des branches qui se transforment en une maison de création et de guérison. Moments de joie, de complicité, de sororité.

Catherine nous demande d'être généreuses, pourtant il arrive souvent au cours des quatre ateliers qu'il nous soit difficile de plonger, d'oser. Malgré l'immense respect qui existe dans le groupe, une pudeur règne. La peur de se tromper? La peur de ne pas être juste? Nous sommes toutes pourtant en état d'ouverture, de vulnérabilité.

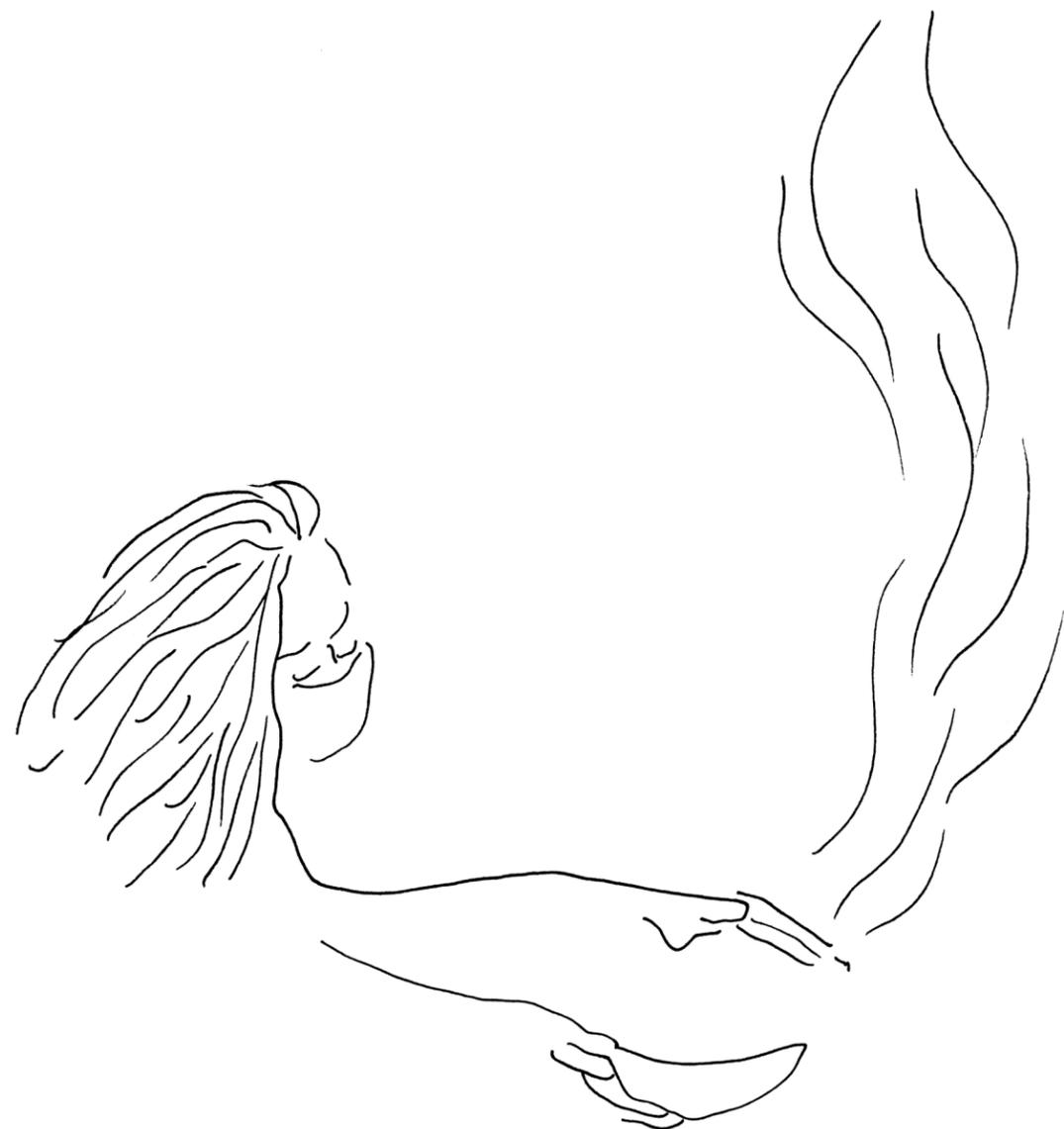
Bien que chez les Autochtones les mémoires ancestrales ne convoquent pas que les seuls parents ou grands-parents, pour les participantes – moi y compris –, il semble difficile d'imaginer une filiation avec les ancêtres qui ne soit pas familiale. Pourtant, explique Catherine, la sensibilité à l'histoire familiale n'est pas nécessairement la sensibilité aux mémoires ancestrales, lesquelles dépassent le seul lien familial. De plus, pour plusieurs d'entre nous, les mémoires ancestrales appellent/rappellent la mort. Au contraire, chez les peuples autochtones, ajoute Catherine, les ancêtres sont toujours présentes : elles et ils existent dans les rêves, les songes et les visions, reviennent nous parler et nous inspirer; les ancêtres ne se trouvent pas derrière nous, dans le passé, les ancêtres sont au contraire devant nous, elles et ils nous guident, nous montrent le chemin.

Une question, importante, surgit lors du dernier atelier : comment savoir, quand nous dansons, si nous sommes vraiment en lien avec les mémoires ancestrales? Ou simplement en processus d'improvisation? Catherine parle de vision, de voyage, de chaleur dans le corps et dans l'objet. Elle nous rappelle aussi que les ancêtres de cette terre ont accueilli les nôtres, que l'atelier s'inscrit dans une reconnaissance de la culture des peuples autochtones. Plonger dans les mémoires ancestrales, comme nous l'avons fait en acceptant de vivre un temps long, de nous ouvrir aux silences, aux mémoires des objets, de nous abandonner à la vulnérabilité que nous avons toutes vécue, explique-t-elle encore, c'est aussi œuvrer à la décolonisation : cela va à l'encontre des valeurs de compétition et de destruction qui ont cours aujourd'hui.

De ces ateliers qui n'ont été captés ni par la vidéo ni par la photographie, on retient la lenteur, l'introspection, tout comme l'attention profonde, la fragilité et l'ouverture; restent les traces dans les corps des participantes, des écrits et des dessins dans leur cahier de bord, dont nous présentons ici quelques extraits, et des esquisses sensibles et vibrantes de Youloune, artiste visuelle venue assister à deux reprises à l'exploration.

L'atelier, un mouvement ténu, un désir de toucher à plus grand que soi.

Lise Gagnon



Kwe à vous toutes, skennen:kowa,

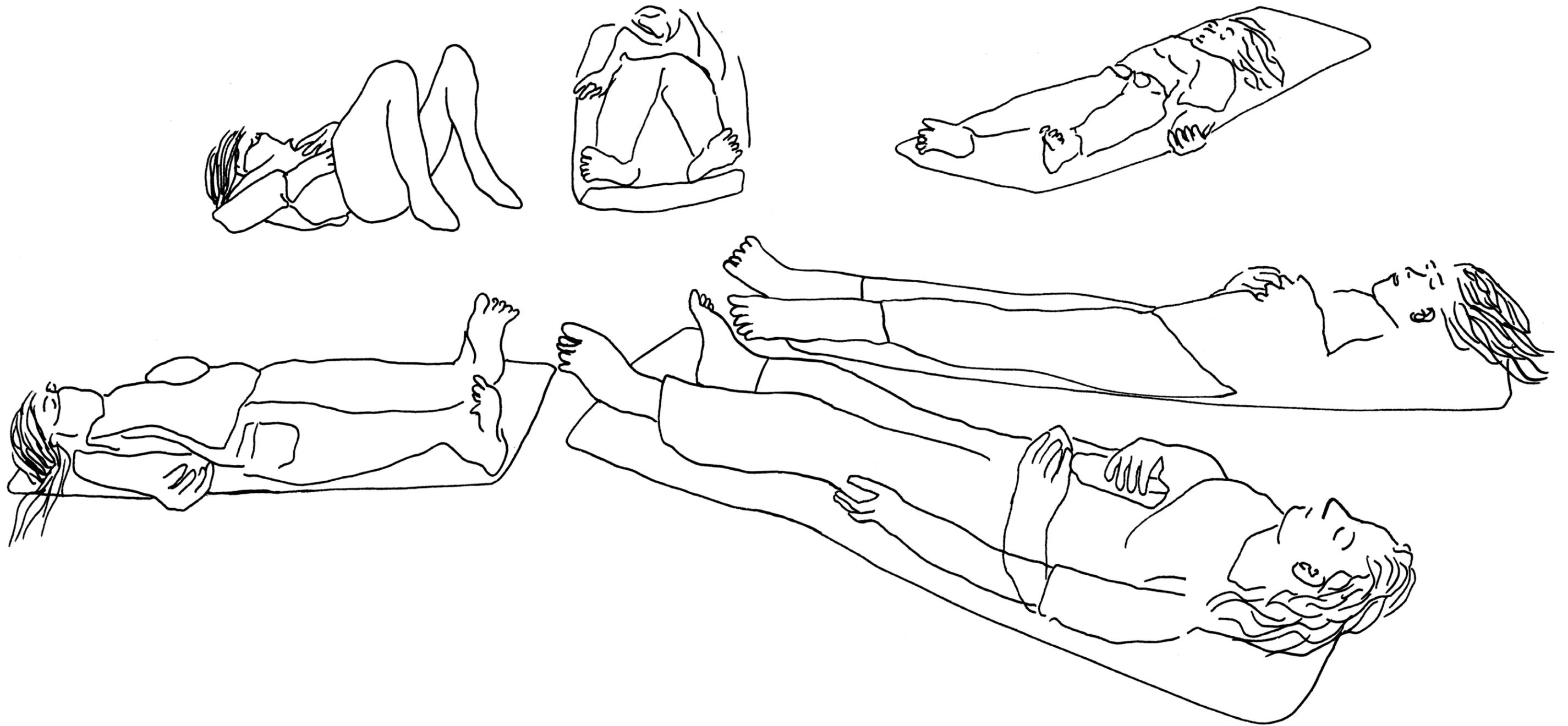
Que ce message vous trouve toutes en bonne santé et engagées sur un chemin créatif. Animer ces quatre ateliers m'a ébranlée. J'étais votre guide. Ça n'aurait pas dû arriver. J'ai fait de l'insomnie. J'ai développé des acouphènes. Nous étions nombreuses. Le lieu me semblait petit pour tout ce qui voulait se manifester. Il y aurait eu tant de gestes, d'images à approfondir, de chemins à suivre. Je me suis sentie dépassée. Je garde précieusement de vous la séquence des arbres, chacune de vous accédant, par le contact avec ces êtres, au plus grand que soi, transformées en support, en piliers de la maison de rêve, image de la confrérie féminine ancestrale, au service l'une de l'autre.

La vraie mémoire ancestrale, c'est celle qui nous relie à ces gestes millénaires, celle qui garantit notre humanité.

En ce jour national de la réconciliation avec les peuples autochtones de cette Terre, je vous invite à manifester de la gratitude pour tous les savoirs et la sagesse que ces peuples ont partagés avec nous et à être solidaires avec les survivantes et les survivants des pensionnats pour Autochtones du Canada.

Ó:nen

30 septembre 2021





Meditation with object

The object placed on my chest was heavy.

Vision: I saw, felt, and smelled rich, dark, humid earth close to a rushing river. A few people went by on the river. The water was swift and cool with many fish. In the air to my right were strips of colour, purple and blue violet. They moved a little but stayed thin. The colours then appeared as a woman of these colours, and she stood beside me as I watched.

The other side of the narrow river was a forest. In front of me I saw an opening, like a tunnel, with more light between the trees of the forest. It felt like people were moving in or through that space. Then I perceived my Sidjé/Sifu, among them. The weight of the object felt timeless, like the other side of the river.

Hidden objects

It just looked like a blanket with stuff underneath, but I did the meditation and kept watching it. A few minutes later I felt an incredible wave of the presence of my father; the blanket suddenly looked like the Himalayas he flew over during WW2. Kyana went up to it. She pulled back the blanket, and the little ivory pin my father gave me more than fifty years ago was there.

Hope and transcendence

Last day of workshop. I hardly slept last night. The synchronicity of the workshop and my research on who my paternal grandmother was have stirred up a swirl of spirits. Everyone in this workshop brings something entirely unique and particular to it, their body, their history, their language, and their soul beauty. It is fascinating to witness the singularity of expression in the exercises, while there are interconnecting and common themes that weave through our individual histories.

où se loge la
mémoire ancestrale
en vous?

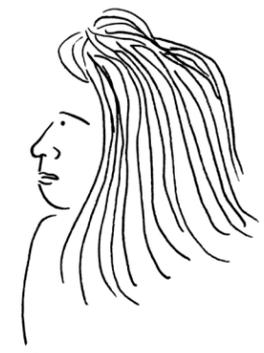
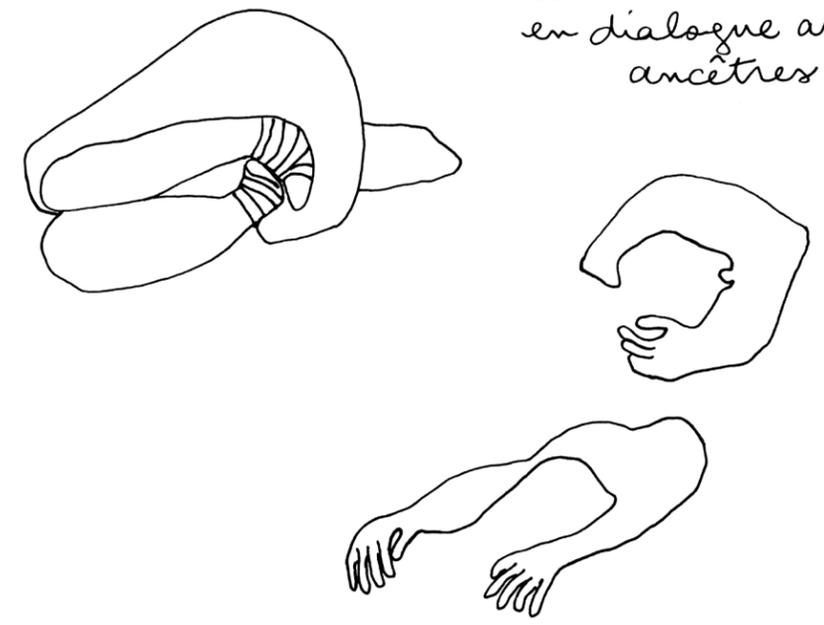
Dans quel organe?

entrer en relation,
en dialogue avec ses
ancêtres.

la mémoire ancestrale
pour se reconnecter
avec le temps d'avant.

le fil familial

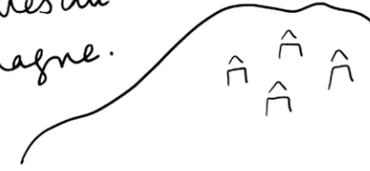
comment je peux voir mon passé,
comment je peux placer ma trajectoire
grâce à ces objets-là.



Comme une âme
tendre, joyeuse
et douce qui
chantait.



mes grands-parents
vivaient dans un
village de grottes au
sud de l'Espagne.



du côté de ma mère,
sa mère faisait ses
propres pâtes et cultivait
ses légumes. Et aujourd'hui
je fais pousser mes légumes
mais elle n'est plus là.

deep down,
I knew
i was guided.
she was such
a warrior!
15 children



she had
pleasure
with everything!



l'image d'un
animal

l'humilité
d'un cerf, animal
gardien, noble

je me suis sentie
invitée à être
décentrée,
à l'écoute de
notre animalité.



j'ai rêvé à
ma grand-mère
pour la première
fois.

ATELIER 1 – 6 MAI 2021

Je retiens les quatre piliers de la pratique d'Ondinnok et ils me parlent beaucoup.

Ils sont sur le chemin que je souhaite parcourir par le biais de ma pratique.

1/ Le respect
pour les objets, les gens, les esprits, le territoire...
Le respect, point.

2/ Ne pas (se) mentir
ne pas mentir, ni se mentir
être honnête

3/ Ne pas juger
sortir des schémas de l'appréciation

4/ Ne pas avoir peur d'avoir peur

Ce dernier pilier implique une forme de générosité. Catherine nous dit plus tard au cours de la séance : «Soyez généreuses, n'ayez pas peur d'avoir peur.»

J'y entends un appel à ne pas avoir peur de nous livrer à l'exercice, à l'exploration.

Pratiquer, c'est être généreuse envers soi et le groupe.

[...]

Je voyais déjà, sous le drap, une gisante. C'est un corps de femme.

Quand j'ôte le drap, je découvre une gisante : une mèche de cheveux de femme, longue, grise, ornée de fleurs séchées. Je me demande si les femmes qui sont mortes jeunes dans ma famille ont eu la chance de vieillir et de voir leurs cheveux blanchir dans la mort. Il y a aussi les os d'un petit animal, sur un morceau de bois, qui devient un cercueil, frêle, vain. Et il y a une pierre qui devient tombale. Elle est marbrée, couleur sable, dense, ronde, lourde et solide.

Je suis en contact avec la perte, avec les corps des femmes mortes trop jeunes dans ma famille.

ATELIER 3 – 18 MAI 2021

Chacune danse avec son objet, cherchant à retranscrire la substance de sa relation à cet objet.

Voir chacune danser avec son objet et se livrer à cet exercice avec autant d'honnêteté et d'humilité est très reposant.

Ça panse quelque chose.

Charo et sa mèche de cheveux,

Marine et ses os,

Victoria et son panier,

Heather et son sabot,

Lise et son galet,

Kyana et sa pierre ronde et imposante.

Chacune livre un bout d'elle-même, de son expérience.

Je goûte à chacune.

[...]

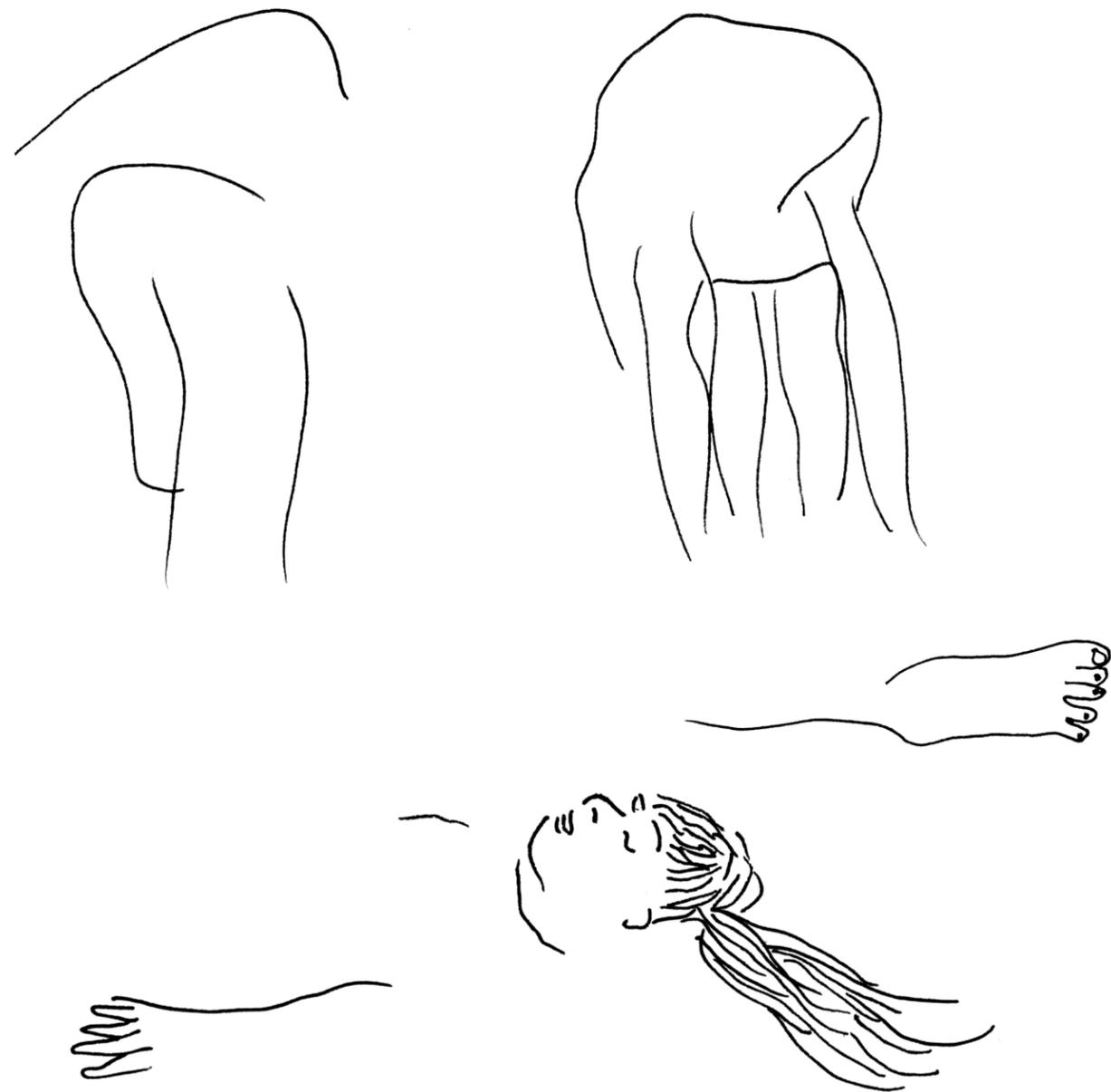
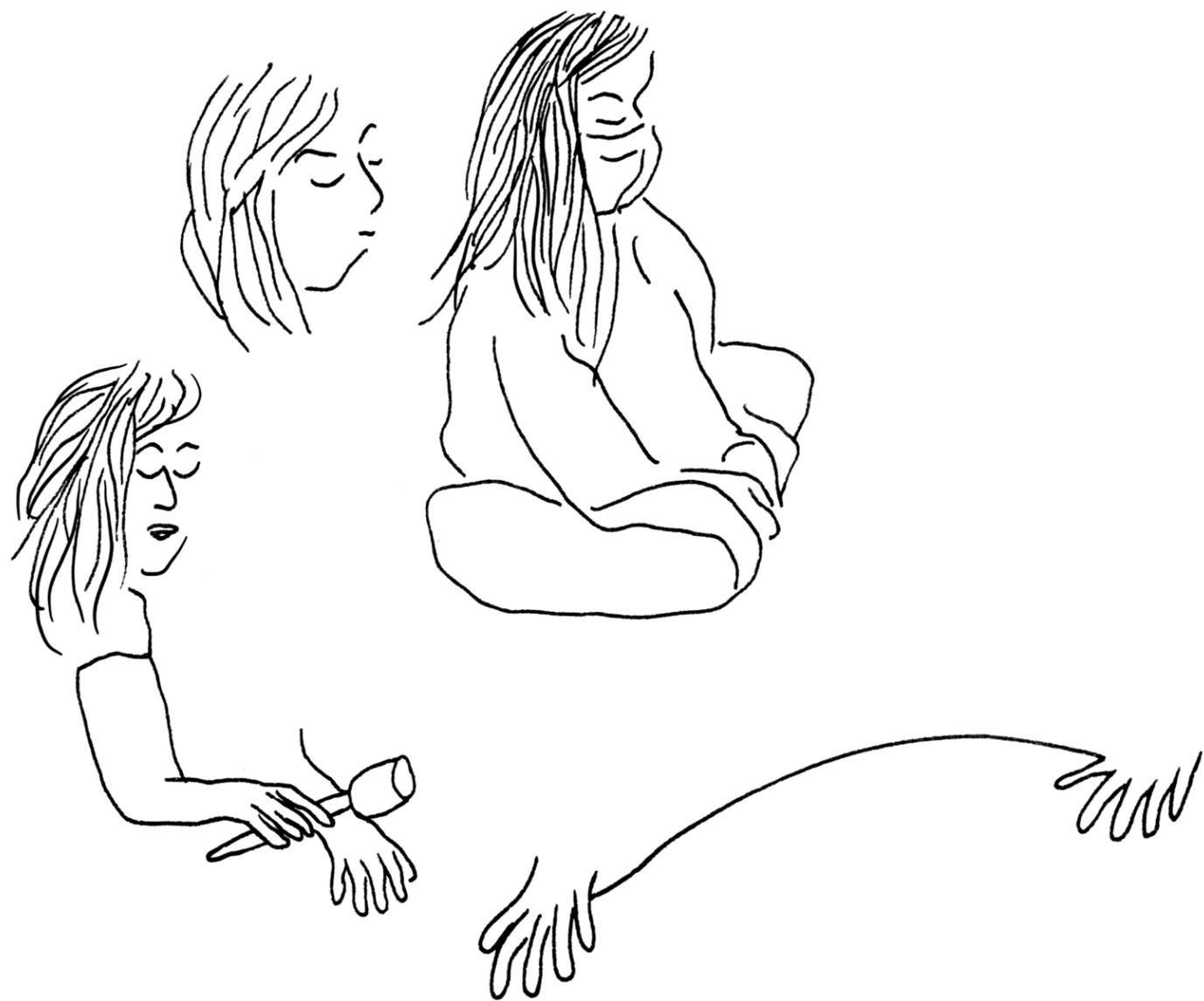
Ensuite, nous choisissons un arbre. Le mien est presque vert encore. On dirait un noisetier. Je l'aime parce qu'il est tendre, fort, et tordu au bout.

ATELIER 4 – 20 MAI 2021

Catherine : «La magie de ces objets-là vient de l'amour qu'on leur porte. On projette, ils nous redonnent.»

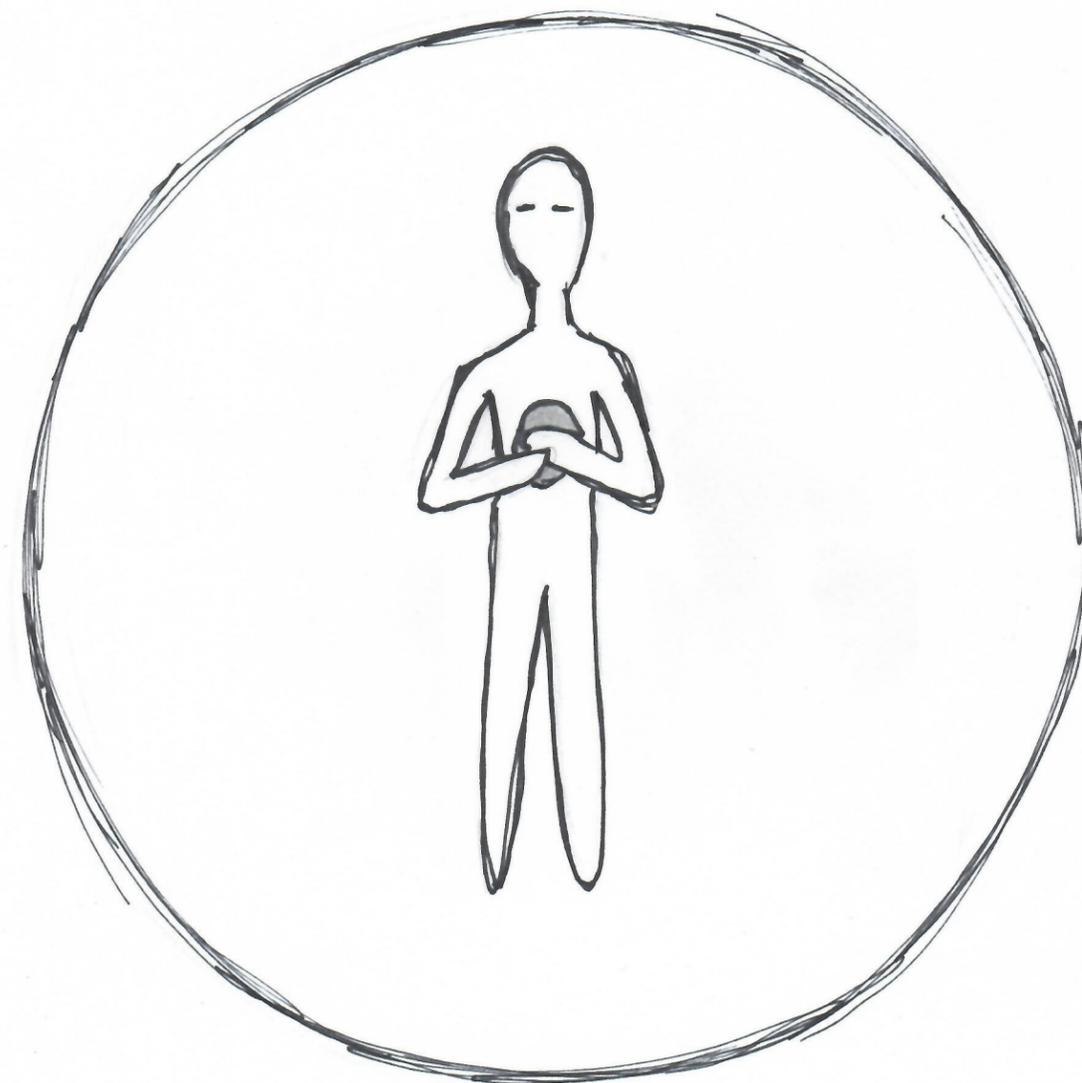
Elle raconte l'histoire d'un homme blanc qui a un jour acheté les objets d'un homme-médecine autochtone, pensant récupérer son pouvoir. Quand il ouvre le sac, il ne voit dans ces objets que des brouilles, et les jette.

«Ces objets ont la valeur qu'on leur accorde.»



essayer d'entendre ce que l'objet
a a vous dire.

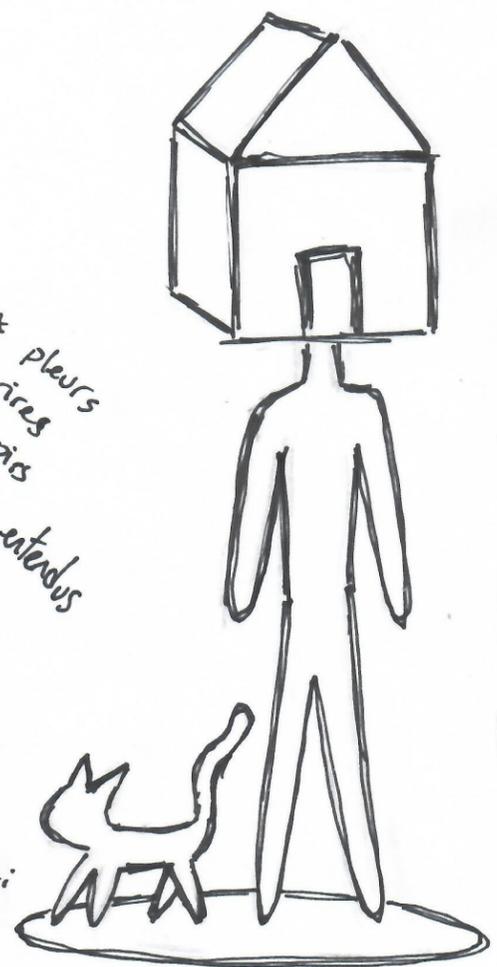
LE CALIN
D'UNE ROCHE



DANS NOTRE BULLE, LÀ OÙ TOUT S'ARRÊTE...
6 mai 2021 © CLAUDIA CHAN TAK

MÉDITATION AUTOUR DE LA MAISON DE NOTRE ENFANCE,
LA MAISON DE NOS GRANDS-PARENTS, DE NOS ANCÊTRES

Penser à ceux et
celles qui l'ont
construite, habitée
et aimée



Penser aux pleurs
aux rires
aux soupis
que la maison a entendus
les objets, les
murs, les sons, les
odeurs, les couleurs, les
souvenirs, les moments

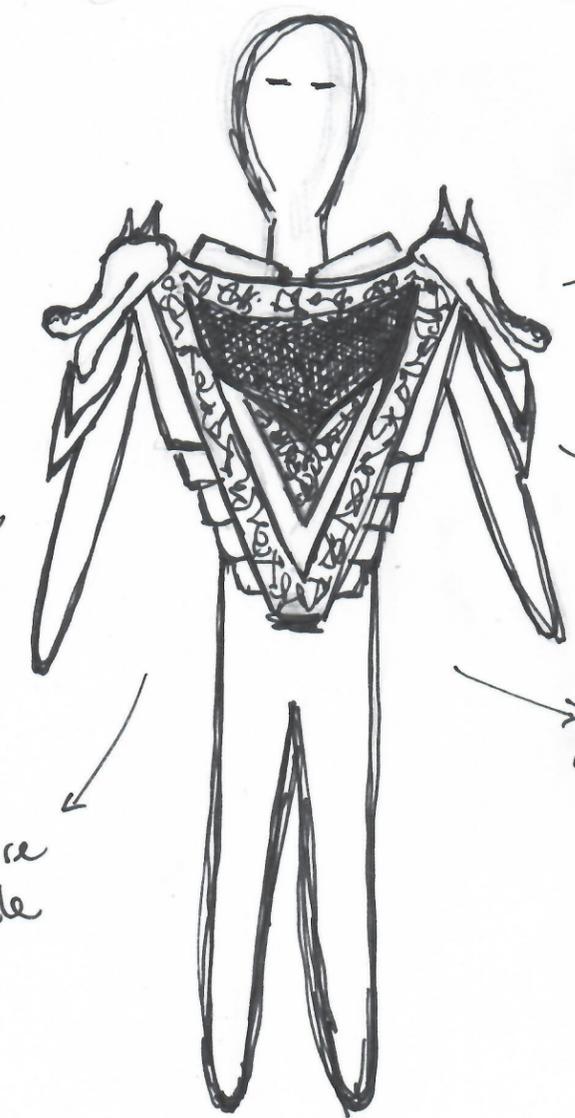
Penser à
l'animal qui
nous accompagne
sa présence silencieuse
son support silencieux

le vent contre notre peau
le soleil sur notre peau
le bain de lumière
que l'on partage
le bleu du ciel
qui nous berce
la terre qui vibre sous
nos pieds
les couleurs qui remplissent
mes yeux
mes yeux qui pleurent

UNE MAISON SUR UNE TERRE
DANS UN PAYS
DANS SON ESPACE
ET MOI DEVANT
LES PIEDS SUR TERRE

6 mai 2021
© CLAUDIA CHAN TAK

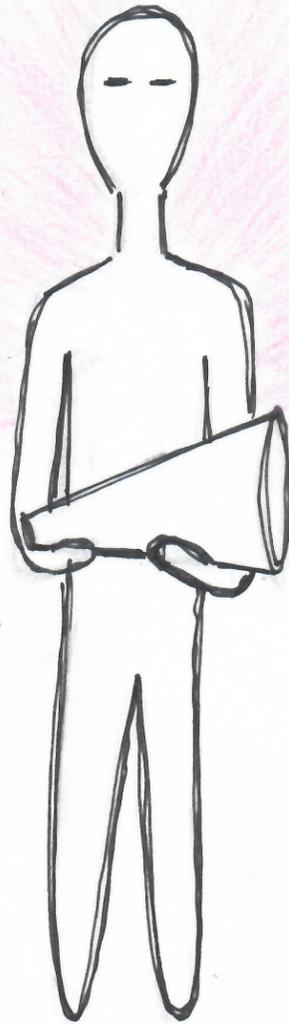
OÙ RESSENS-TU TES
MÉMOIRES ANCESTRALES
DANS TON CORPS?



juste ici
le sternum
comme point
central
je me sens
plus forte
mon armure
ancestrale
une présence
solide pour me
protéger
devant
et haut
du corps

20 mai 2021
© CLAUDIA CHAN TAK

ROSE: douceur, pureté,
féminité, délicatesse,
tendresse, bonheur, beauté
sérénité, harmonie, le besoin
d'exister, cicatrise les peines



→ je croyais l'objet petit...
mais en fait, il est
immense et puissant

↓
je me suis sentie lumineuse,
forte et souriante
parce qu'imbibée de
lumière, une lumière rose

20 mai 2021
© CLAUDIA CHAN TAK

↙ la puissance dans
la douceur
↘ la puissance dans
la douleur

je me crois petite, mais je suis immense
je me crois petite, mais je suis immense
je me crois petite, mais je suis immense
je me crois petite, mais je suis
je me crois petite, mais
je me crois petite,
je me crois
je
je
je me
je me
je me
je me crois, mais je suis immense
je me crois petite, mais je suis immense

© CLAUDIA CHAN TAK 20 mai 2021

ATELIER 1

Et moi qui ne bois jamais, voilà que je termine ma bouteille de thé en cinq minutes.

Pendant l'atelier guidé par Claudia, je vois que la forêt est ma maison.

Nous sommes réunies dans cette grande maison que nous imaginons et qui nous unit.

Le cœur de Victoria bat à travers l'oiseau.

Mon cœur bat à travers la roche.

Catherine nous dit d'aller voir plus profondément en nos pensées, d'être précises :

quelle eau?

quelle rivière?

quelle forêt?

quel arbre?

Marie a vu une gisante sous la couverture.

ATELIER 2

Je raconte mon rêve : ma grand-mère maternelle – morte quand j'avais vingt-deux mois – m'apparaît. Elle aurait accompli un exploit. Ou sauvé quelqu'un.e. Je la vois debout, silencieuse. Forte. Je n'ai jamais rêvé de ma grand-mère.

Catherine a déposé sur mon thorax un os. Je le découvre au début avec curiosité, je le palpe. Je le fais bouger. Puis je le laisse immobile et il m'apparaît alors comme un être vivant dont je dois prendre soin. Quand Catherine le reprend, mes yeux pleins de larmes. Sentiment d'abandon. Elle me dira plus tard que c'est un os de béluga.

Youloune est présente pour dessiner. Sa présence est discrète. Toutes très concentrées sur l'écriture.

ATELIER 3

Rituel de la sauge accompli avec sérieux.

Catherine nous demande de penser à un ancêtre.

Je pense à une baleine, à des femmes qui marchent, qui marchent.

Catherine dépose sur mon ventre un galet. Lourd.

La baleine parcourt de grandes distances avec son bébé dans son ventre.

Je danse avec le galet.

Dans mon corps, la femme qui marche, marche, marche, se courbe, la pierre sur mon ventre.

Je danse, nage avec la pierre.

Mon ventre grossit, mon ventre porte la pierre qui ne veut pas sortir.

Catherine a vu un placenta que je retenais.

La sauvagerie maternelle (Anne Dufourmantelle) : je te donne la vie, tu me dois la vie, tu restes avec moi.

J'ai finalement laissé partir la pierre-enfant.

Joie de danser avec Charo, danse pendant laquelle on est autant enfant que vieille femme.

Marie vit toutes sortes de réminiscences de l'enfance – les yeux pleins d'eau.

Les yeux pleins d'eau de Heather – qui garde le silence.

La force vive et assumée de Kyana. Si gracile et si têtue.

Catherine, généreuse, accueillante.

Comment décrire cette expérience?

D'où viennent les chants?

D'où viennent nos corps dansants?

D'où viennent ces mélodies?

Elles viennent de si loin que nous l'avons oublié.

En avons-nous oublié l'origine?

ATELIER 4

Le rituel de la sauge.

Le rituel des objets et de la méditation.

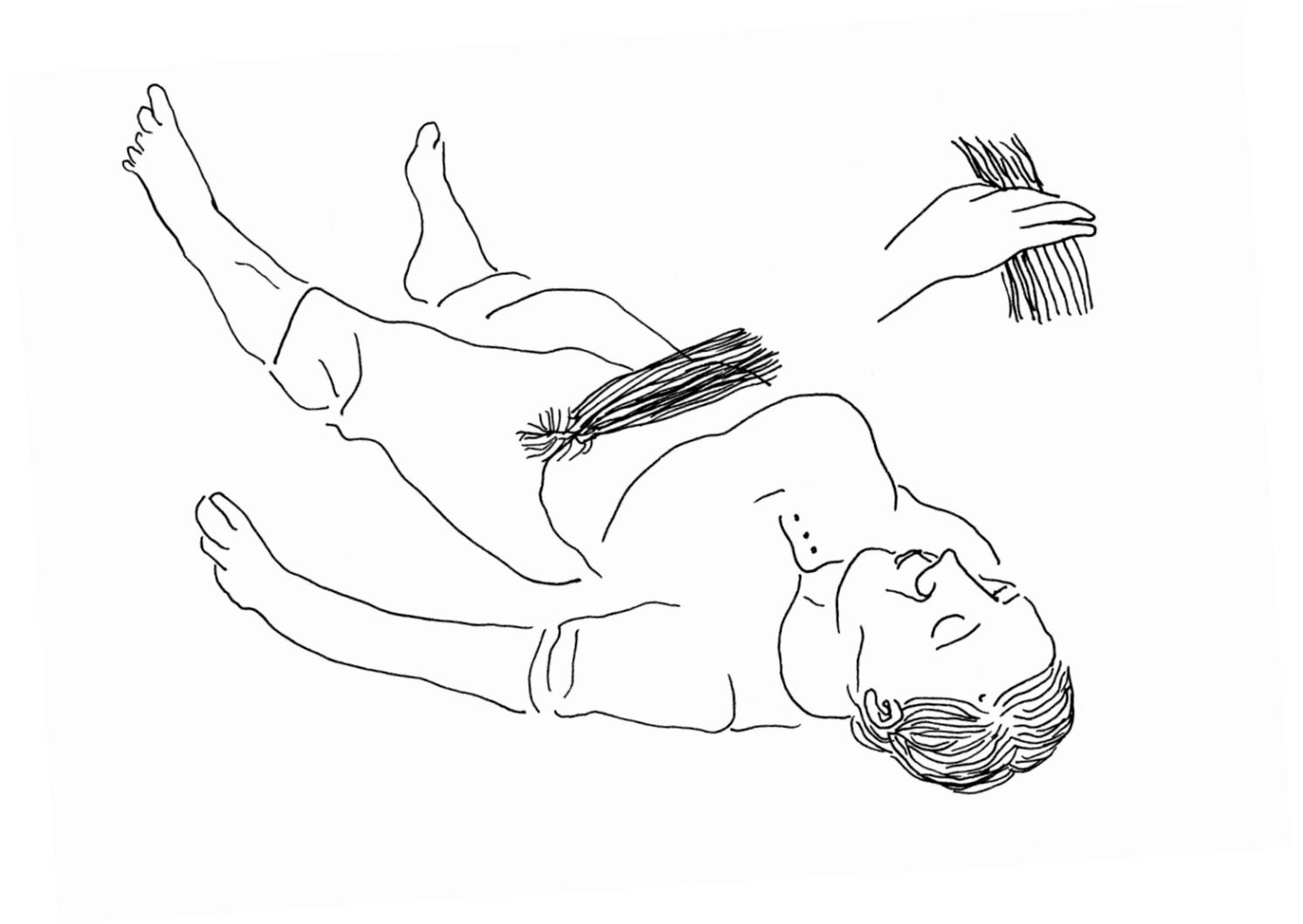
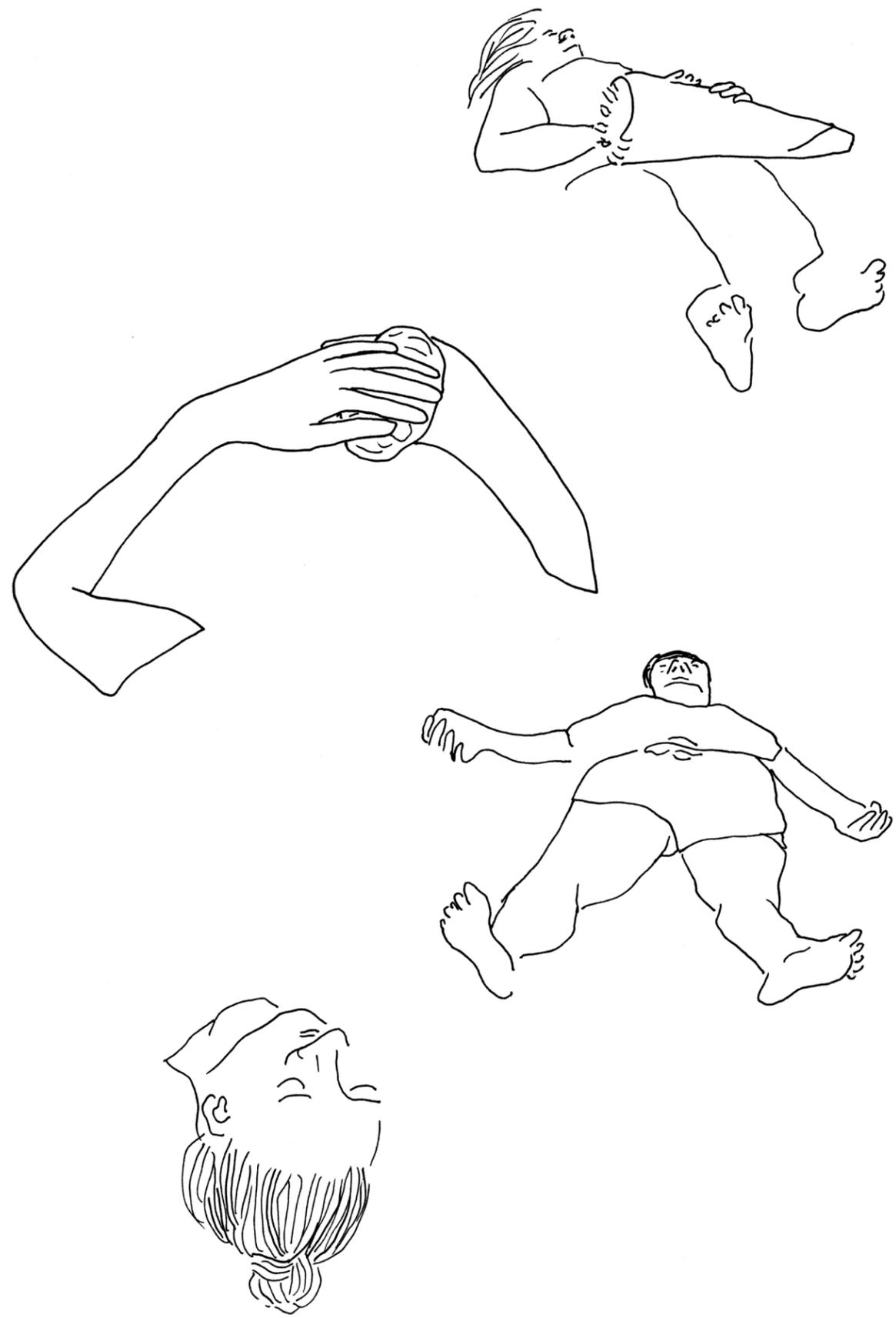
Sur mon ventre, une âme légère, joyeuse, féminine, douce.

Je crois que Catherine n'a pas encore posé d'objet sur moi, mais la mèche de cheveux était là – pourtant.

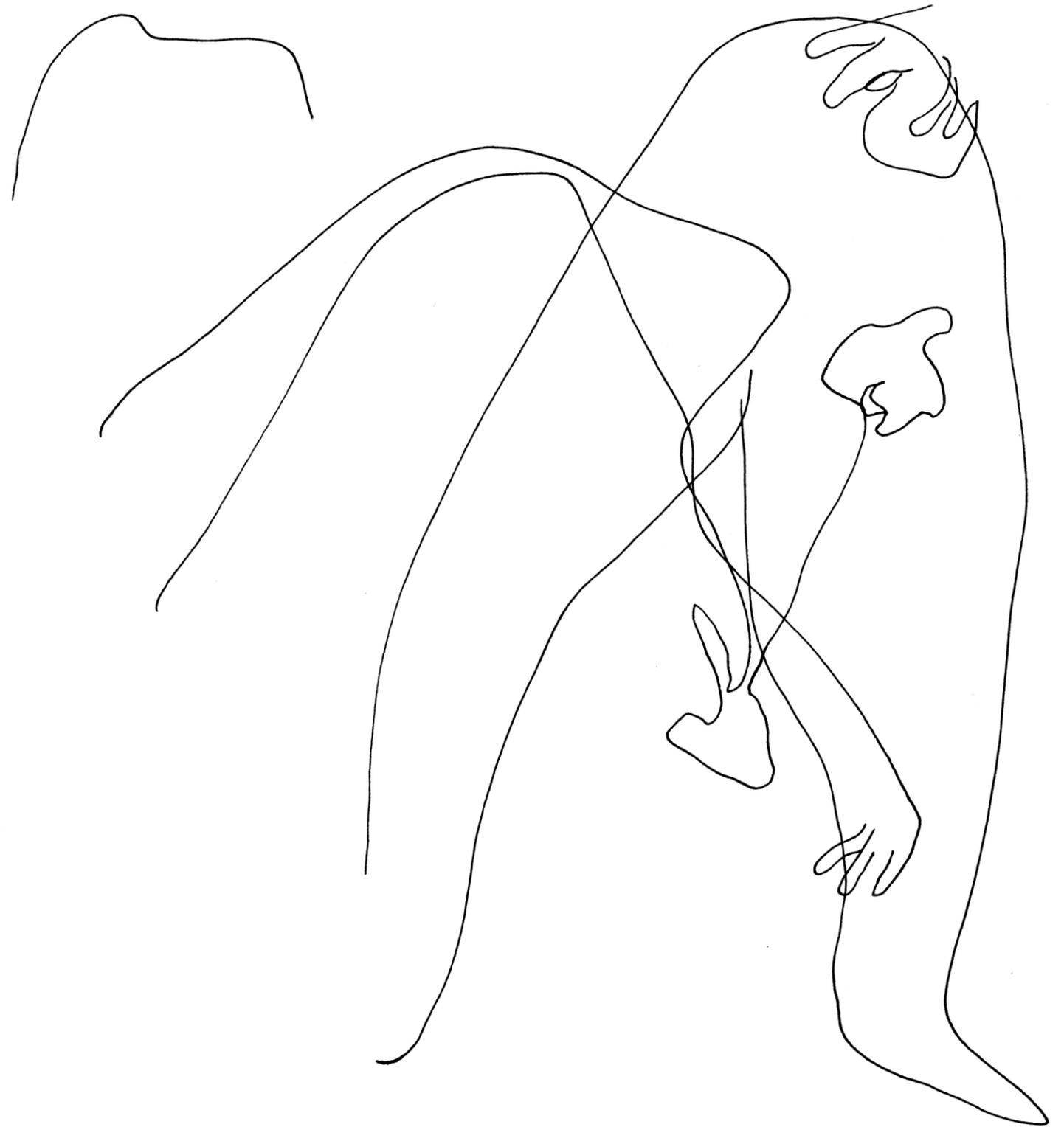
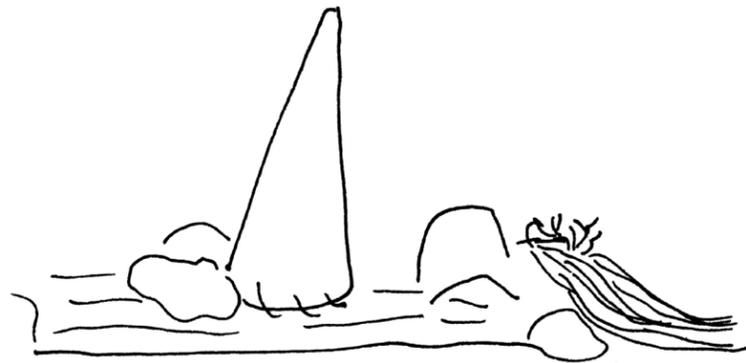
Elle deviendra brûlante.

J'ai dansé avec l'âme; dehors, les oiseaux chantaient et tout était joyeux.

Youloune a dessiné sans faire de bruit.



les ancêtres de cette
terre-ci accueillent
les vôtres.





'Ancestral Memories in Dancing Bodies' Spring 2021

It is with gratitude that I reflect on my time with the artists of Ancestral Memories in Dancing Bodies. This became, for me, a space to acknowledge and process connections that I have been working on rebuilding throughout my life.

These links to my kin were ruptured deliberately through a disconnection from our cultures, languages, and families. The attempted assimilation and unhealed wounds left by colonization linger on. This time in the studio was part of the ongoing healing process, remembering through touch (objects) and by acknowledging this loss through a physical dancing process. Ancestral memories that are rooted in learning of and knowing my past and those who came before me, specifically the women, who are often left out of narratives and stories passed down. I honour my kin by naming them:

Roberta

Irene

Sarah

Marguerite

Angelique

Josephe

along with their triumphs and struggles. Stories of generations passing through our bodies and spirits reveal the beauty of the human experience, shared through the dancing body. I move through this loss by continuing to move forward with people I am meant to be connected to, namely my kin, my ancestors past and future, whom I carry with me in my bones, whom I honour through dance.

C'est quoi pour toi la mémoire ancestrale ?

- Des gestes hérités ;
- Des souvenirs de textures partagées, des objets ;
- Des histoires fragmentées autour de la table à manger, tard ;
- Ces histoires sont à la base de la création ;
- Les Autochtones ont accès à un temps d'avant les traumas ;
- Famille et ancêtres ne sont pas toujours les mêmes ;
- Ce qui traverse les distances – celles physiques, du vécu et du travail – et qui reste, vit, se transforme.

Précision = générosité

In a creak of wood, a sway into each other.

Le courbe de l'arbre, de toi, moi, nous, chacune en mouvement et en accélération, agitation, transformées de mains en mains, le pied palpate. Touchées par vagues.

She washed over me as a wave would. No tides push the Mediterranean coast, and no arches carve the eastern edge of Massachusetts. The western Atlantic is there, but I've only read and heard stories of real harm. I have felt the undertow, the hands tugging at the coast and anything on it.

The people we take with us are here. We are accompanied by them all.

Inside, a hidden word. Listen to a thing with its own rhythm.

Quand l'image ou la mémoire survient, creuser plus loin dans la spécificité, le concret de cette chose. Où ? Laquelle ?

La gourde était à la fois solide et fragile, demandait une courbe, un soin comme celui de verser de l'eau lentement sur une toute petite plante. Une pousse. Verser de l'eau de source, claire, alpine, froide. La gourde elle-même ne veut pas de ces montagnes. Elle fait partie d'ici, appartient à la terre ici. Mais l'eau la plus claire est celle des montagnes.

La maison de mon grand-père, la villa, la Villa Méridiane. Odeur de Marlboro, meubles anciens magnifiques, nacre, ivoire, tissus. La dernière Tonelli. The name matters less than the sense that we've maybe abandoned her, Vincente, Christiane, Michel. It is small, a little gem prickly and playful, un oursin.

Le petit animal que Claudia nous a invitées à accompagner, pour moi c'est l'oursin de mer. Mais il ne bouge pas sur de grandes distances. Ce sont ses épines qui dansent !

Je revois Christian qui s'était jeté avec grand enthousiasme à l'eau, à la recherche d'un poulpe, et qui essaie maintenant d'enlever une épine dans la plante de son pied avec une aiguille stérilisée.

Fous rires, poêle en fonte sur la tête de Mémé, le calme, une plongée. Délicieux.

« Mais oui, Madame », après avoir fait le signe de la croix. On n'y croit pas vraiment dans notre famille, mais il fallait tout de même apprendre le rituel.

« Mémé avait un sale caractère », on m'a dit.

Sale caractère, beau lieu, calcaire, falaise, oursin, fonte, citrons, tomates, moustiques et carreaux bleus. La courbe d'un dos, d'une enfance sans assez à manger. Fragments I hold. Always too, la mer et le soleil de la Côte d'Azur, mais la vraie, sous mes pieds.



*cet objet comme
un résonateur*

des arbres qui nous lient.



générosité
précision

je voyais la
forêt dense telle
une canopée.

Comme une foule,
toutes les personnes
qui sont passées avant moi.



je trouve
ma spiritualité
dans la danse.

la roche était sur
mon ventre. j'ai
pensé à ces rochers
qui sautent dans
les jardins lors de
tempêtes de
mer.



mon cœur
battait dans
la pierre.

l'objet bougeait
sur mon corps
tel un chat qui
ronronne contre moi.



ma famille
cherchait à les
comprendre
à travers ce
dictionnaire.



la continuation
de la même
RACINE

je suis tranquille,
avec vous autres.

l'instrument
m'a offert un
frisson intérieur
et m'a plongée dans
une forêt avec
beaucoup d'oiseaux.

mon père
était pilote
et le tissu
m'a fait penser
aux montagnes



bleu violet du poisson
fusionnant avec la
forme fine d'une
femme.

j'ai joué avec
l'or,
ses cavités,
sa douceur
puis j'ai trouvé
le calme et
j'en ai pris
soin.



qu'avez vous vécu,
quelles sont vos attentes
et vos envies?

plein de découvertes,
de vie, de partages

j'aurais
besoin
de rencontres
en huis clos.



éclairées par
la base
commune de
ces 4 ateliers,
continuer à
explorer selon
chacune.

des liens entre nous
qui nous nourrissent,
enrichir nos processus.



j'ai mis
la table!

en partage intime
avancer en solo
ensemble



il y a des signes
de cette mémoire
ancestrale dans
nos corps.
la force du collectif
et le temps



mémoire
musculaire
versus
mémoire
ancestrale

me libérer de cette
discipline,
du beau et
de l'esthétique.

je me suis
sentie reliée
à chacune.



j'étais la dernière
à apprendre sa
mort.



j'ai ouvert un album
qui appartenait à mon père
et je crois avoir trouvé
une photographie de
ma grand-mère.
Elle, entre mon père et
ma tante.

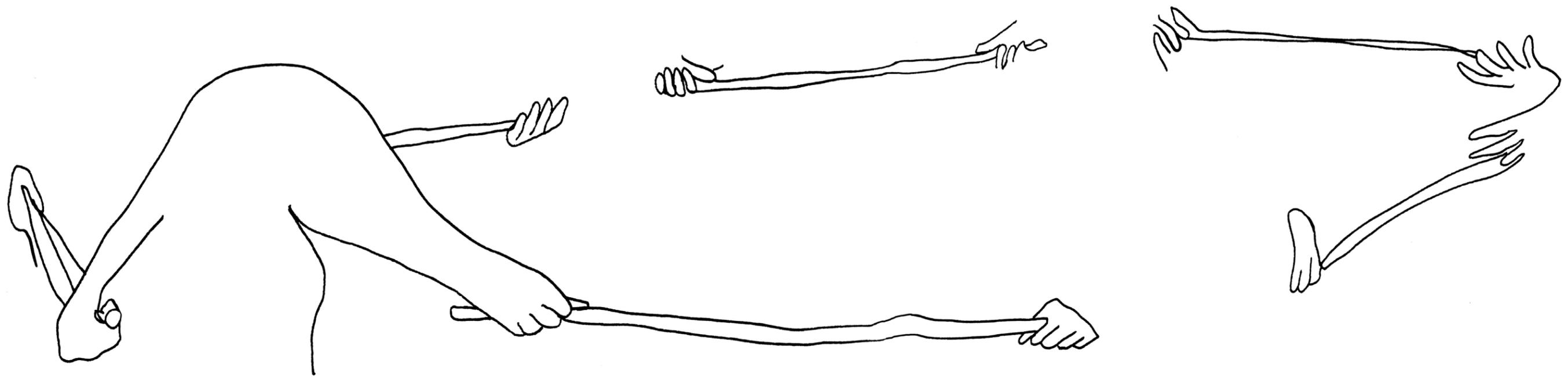
relation de guérison



j'ai appelé
ma grand-mère,
qui a Alzheimer,
elle ne se souvenait
plus de ce texte de
Philippe Delerm
qu'elle avait partagé avec moi
via une photocopie.
Je lui ai renvoyé, comme
un nouveau cycle d'échanges.

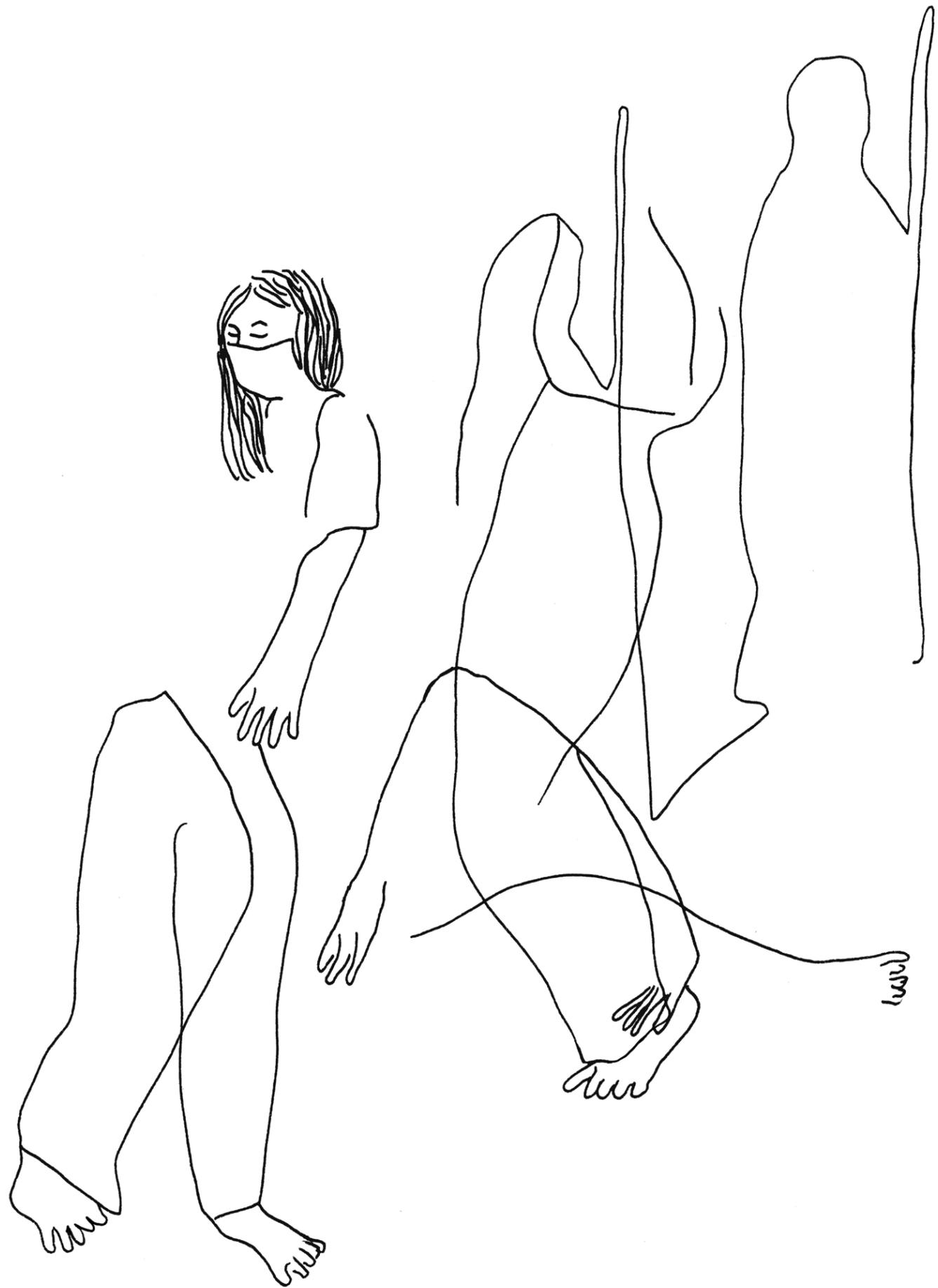


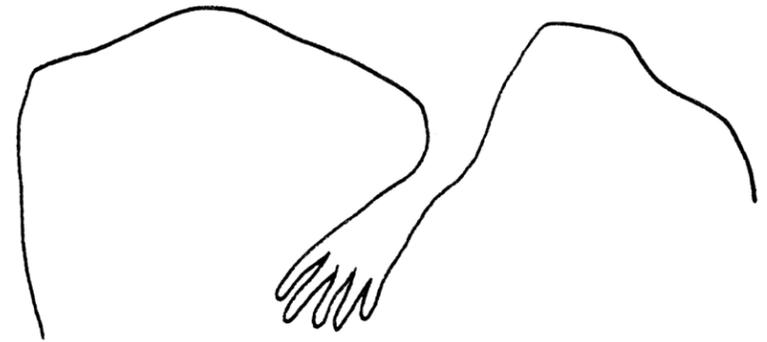
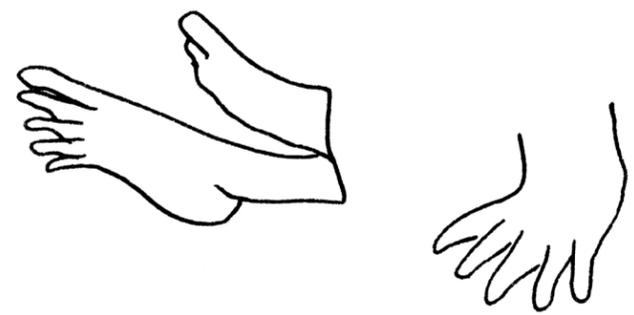
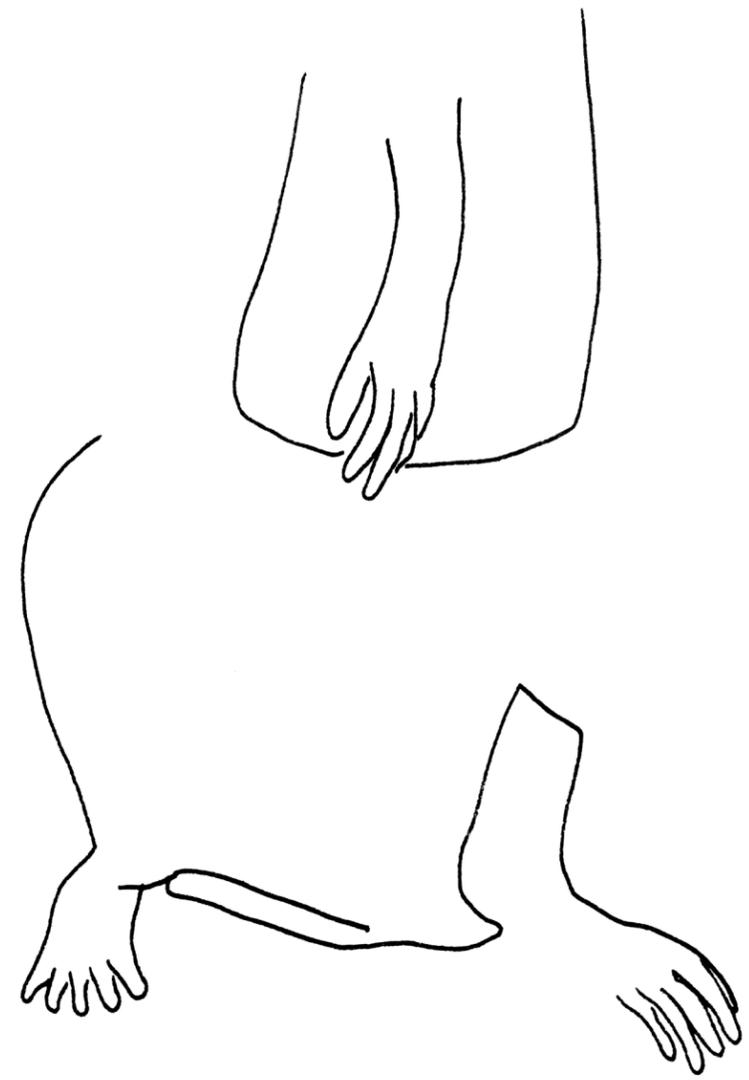
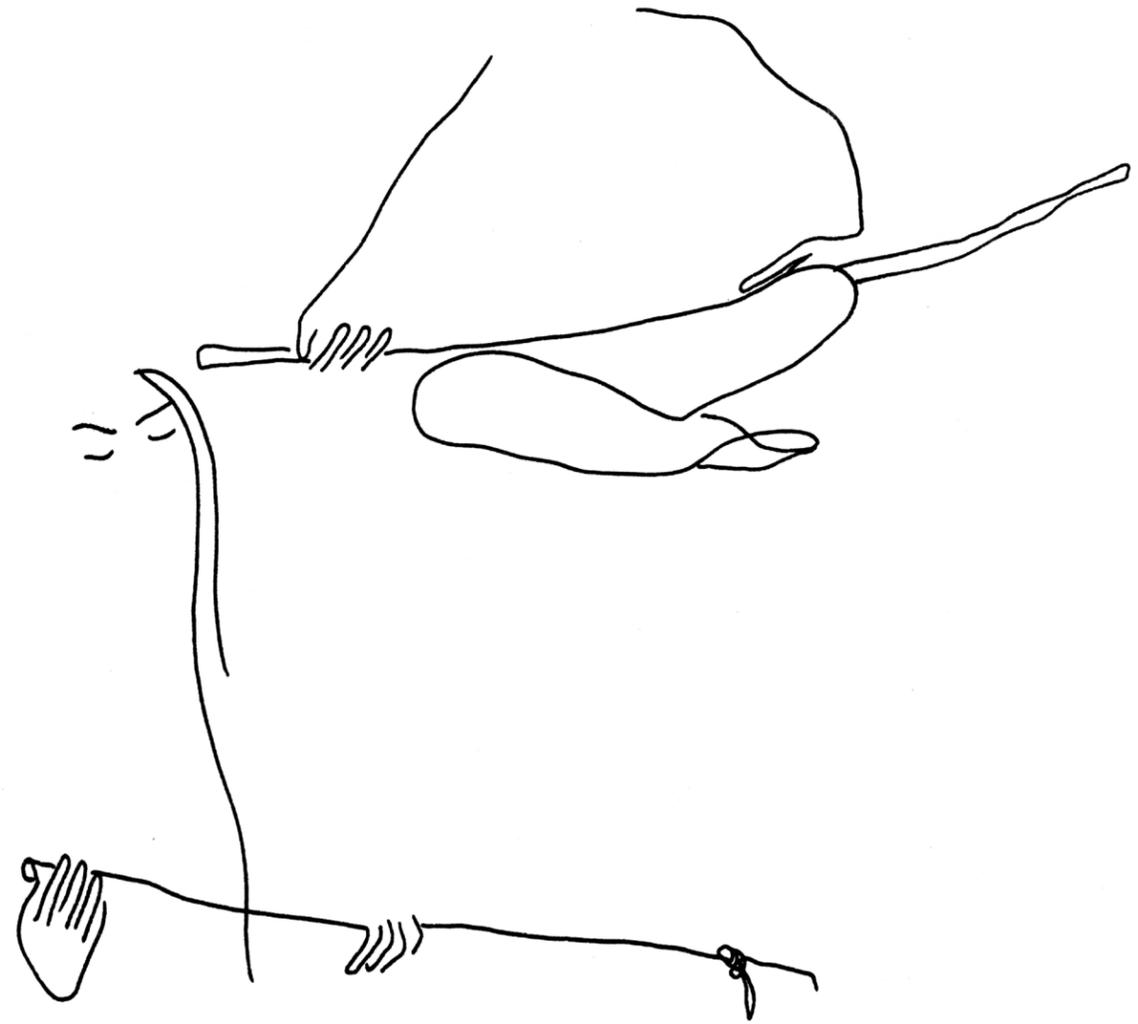
Accueillir la fragmentation,
les morceaux de vie

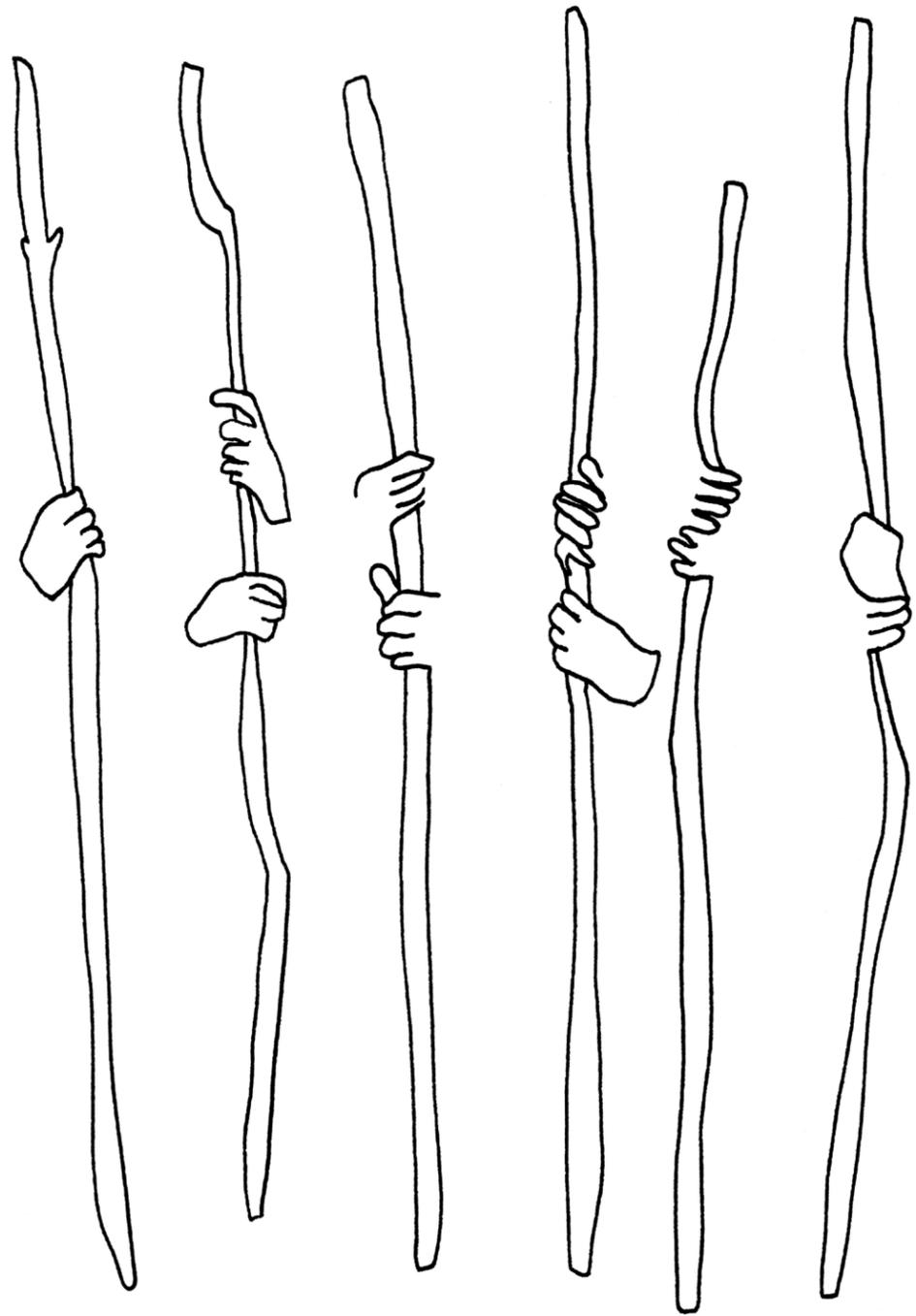


le bruit du parquet
comme le bruissement
et le craquement des
arbres

un corps de six
femmes
un arbre de
six branches

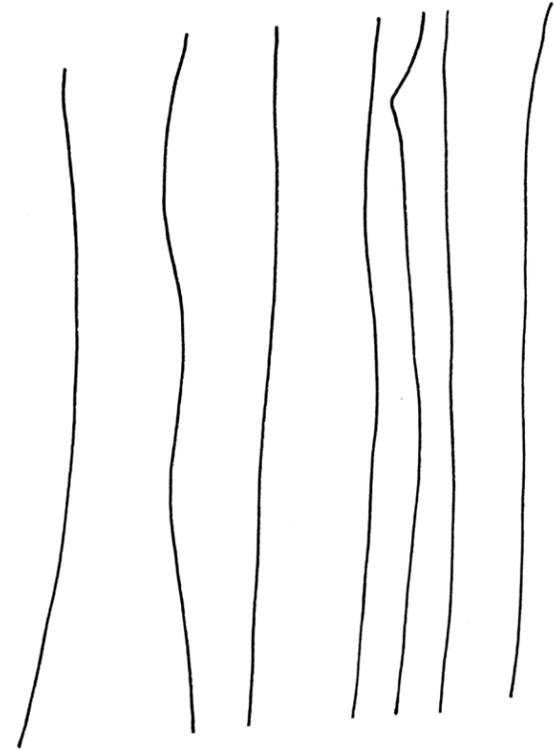






on forme
une hutte
ensemble.

les piliers,
les arbres sont
vivants.



nos énergies
se parlent.



J'ai pensé aux gestes que je m'approprié pour qu'ils ne soient pas oubliés, au décalage de modes de vie si grand qui s'est creusé en deux générations à peine, à Mamie, qui était fleuriste, à moi, qui vais devenir horticultrice, à Mamie, encore, qui dansait, petite, à Maman, qui l'aurait souhaité aussi mais qui n'en a pas eu la chance, et à moi, qu'elle a toujours encouragée à danser, à Papo, que j'ai toujours trouvé dur et dont j'essaie, grâce aux photos, de retrouver la douceur.

Je me représente une foule de personnes, ancêtres d'ici et d'ailleurs. Elles et ils sont tous passés ici et ont préparé le terrain ou laissé quelque chose pour les vivantes et les vivants d'aujourd'hui.

Nous avons toutes et tous une foule d'histoires à raconter, une foule de personnages que nous incarnons, une foule de traumatismes que nous portons.

Je suis attachée à mon histoire singulière, elle m'appartient, me raconte, m'habite.

Mais, parce que je la porte, je suis ouverte et sensible à celles des autres.

Je les entends, je les reçois, elles me touchent presque comme si c'étaient les miennes.

L'histoire de ma famille en est une parmi tant d'autres; elle n'en est pas moins unique, particulière, incroyable. Pleine de magie.

Les odeurs du végétal. Le bois sacré, plus lourd, plus prenant. La tresse de sweetgrass, florale, légère. Elle ondule entre mes mains et me connecte à la mer en moi, à ce mouvement d'ondulation, ce clapotis intérieur.

Les os, en temps normal, me ramènent au squelette, à la solidité. À quelque chose d'ancré et de rocheux, minéral.

Aujourd'hui, ils me paraissent presque furtifs comme de l'eau qui s'écoulerait entre mes doigts.

J'ai ensuite l'image d'une vieille femme endormie qui me vient, couchée sur le côté, avec sa chevelure argentée étalée d'un côté de sa tête.

Je me réveille dans la même position en me demandant si j'ai incarné quelqu'un ou si je me suis vue vieille.

These four stones remain very deeply inside of me – respect, no judgement, honesty and fear (deal with fear).

I felt vulnerable throughout the workshops, yet I felt supported, like I'm being heard, without judgement.

Throughout these four workshops, I felt a strong urge to connect with my family more often and ask for information about my grandparents.

Certainly, they brought deeper awareness of questioning my intention, my quest for connection with my ancestors.

I discovered that there are so many ways to connect with them, and I am very happy to learn that the object that we chose, "IT" speaks to us.

The answers could already be in the object; the only way to find out is to acknowledge the presence and welcome the energy with openness.

For me, working with First Nations music and object meditation creates a new path to another state of awakening.

It was a good source of guidance to approach my history.

"How can I walk with my ancestors?"

"How can I grow with them?"

I feel slowly connected to my core.

Learning to be vulnerable again and feel the present connection with the object and women's power.

I learn to be confident with my visual images through the object meditation.

Object is bigger than just the object itself.

It is bigger than us.

It brings us further away.

It leads us to another world.

I feel like an opening door to welcome what comes to us, and I have to be in the present to accept, develop, and learn.

My favourite activity in this workshop was holding branches to form a sacred teepee. The energy was strong and powerful. Very deep.

Each woman has her own story to share, and they were all there to support one another.

We all got the chance to let go in the circle.

Gratitude is what I felt throughout the four workshops.

I'll be using what I've gained in my ongoing research.

Connection, trust, empowerment, listening, self-acceptance, self-love, openness, unity.

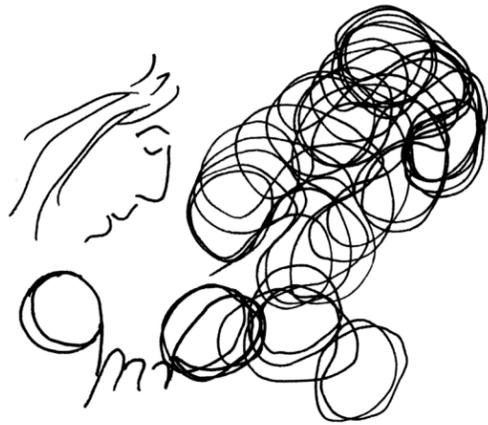
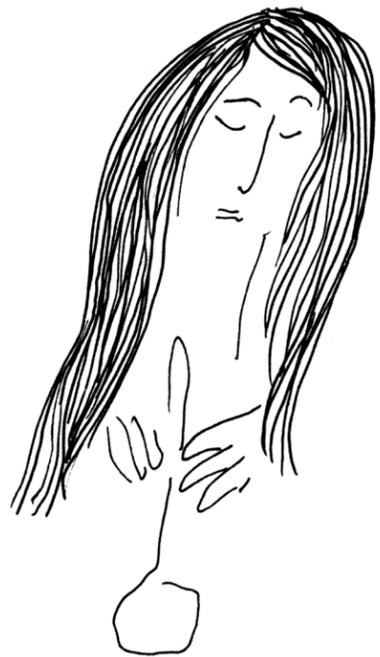
I found it nurturing for my inner child and my spirituality.

Definitely these workshops helped me grow profoundly.

In our next workshop, I hope we will have more time to focus on one exercise to dive and search more deeply into another state of connection.

The beauty of time allows one to enjoy the process of savouring, digesting the process.





qu'avez vous vu, senti ?



je ne sentais pas d'objet.
division maternelle chaude
et rassurante / paternelle
et froide.

la puissance
dans la douleur



une lumière rose
m'habite.

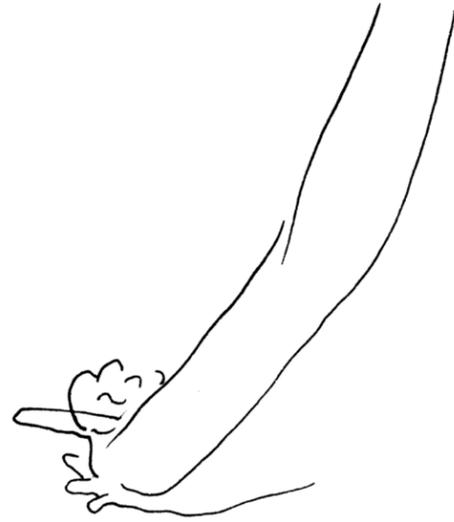
une porte vers
un chemin plus
grand



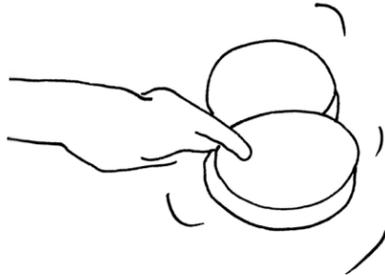
un jour, un blanc
a acheté un sac dont il
a jugé le contenu inutile:
il était rempli de roches
de plumes, d'arcs.
Ces objets doivent être
honorés, magnifiés
pour exister.

trouver une façon d'être
honorée, de créer des
échanges avec eux.

après un deuil
on se guérit.
C'est mon cœur qui
m'habite.
on métabolise, on
digère, c'est ancré
dans notre corps.



héhééééé



asked to
go home,
to honour.

le coton sauvage

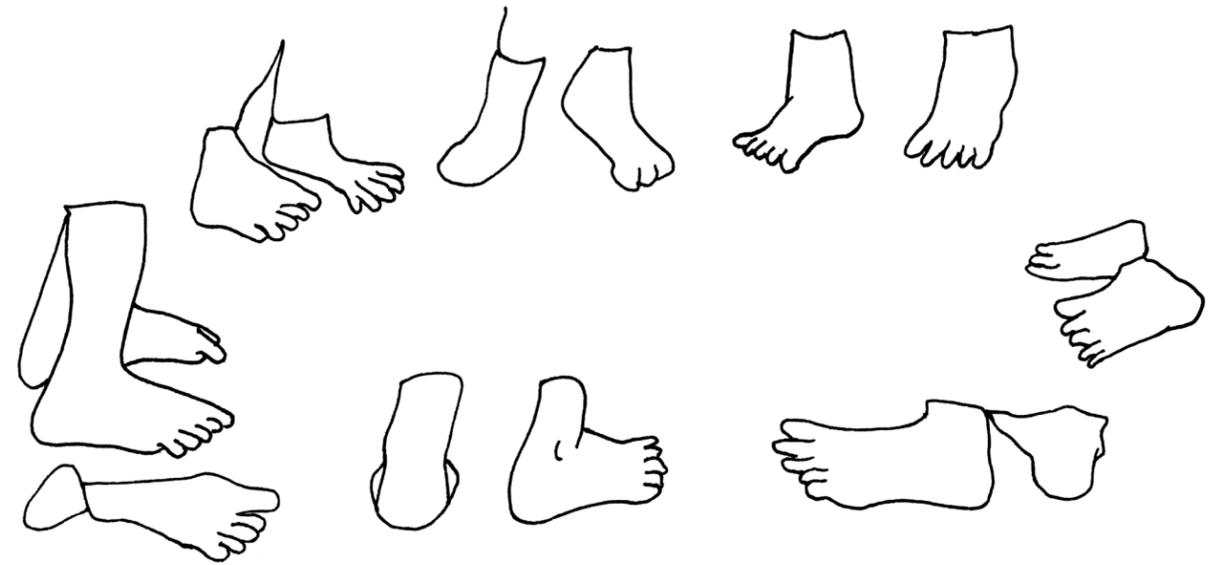
comme une offrande

how can I love?



les corps disparaissent,
les objets gardent leurs
charges d'énergie.

la colonne
le bassin
la poitrine
le cœur



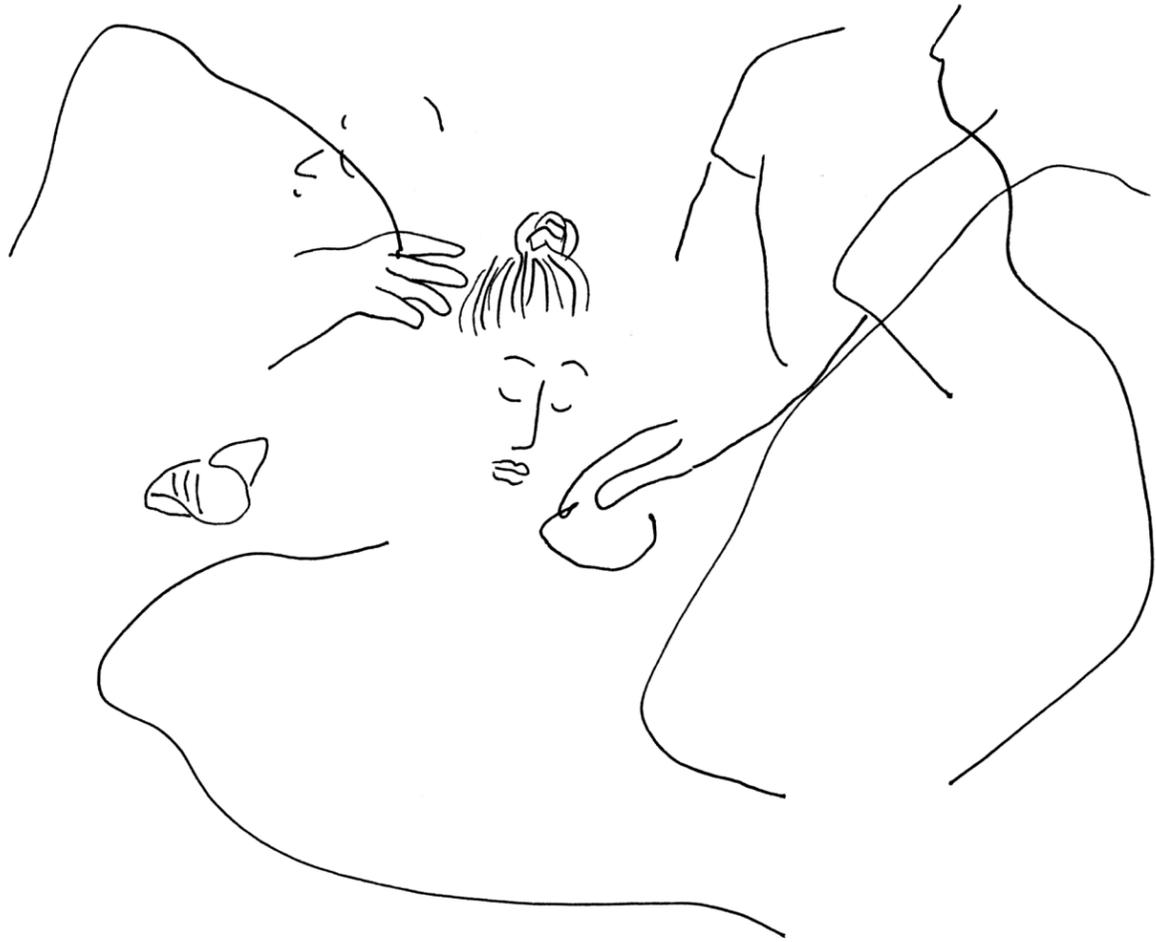
entrer dans la
maison de
chaque femme.



le coquillage,
plus le sensoriel
que le côté sonore,
comme un courant
d'eau ou un
tourbillon



je travaille
les hanches
pour libérer
les charges
qui ne m'appartiennent pas.



Ancestral memories as blood echoes moving through me.
In the tiny spaces of my being, I yield to my innate rhythms
and instincts.

As I move, I unveil their traces and territories and
bask in the undefined realm of their presence.

I dance in the continuation of the same root.

Claudia Chan Tak est née à Québec de parents malgaches et chinois; elle a une formation en arts visuels et en danse contemporaine. Depuis plusieurs années, elle crée des œuvres inspirées de sa quête identitaire et des questionnements qui la jalonnent. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'empreinte ancestrale, au récit autobiographique et à la quête identitaire par le biais de la figure animale pour évoquer son identité culturelle. Dans *Au revoir zébu* (2019, et à venir en 2023), elle s'intéresse aux rituels funéraires malgaches pour mieux accompagner les morts et les ancêtres.

Lucy Fandel est une artiste de la relève en danse, investigatrice par l'écoute et l'écriture. Elle s'intéresse à la mémoire atavique du corps en mouvement. Son approche artistique est portée par sa fascination pour les traces, aussi bien créatives et sociales que matérielles. Ses questionnements se fondent sur un portrait intentionnellement flou de l'appartenance aux lieux ainsi que sur la résonance émotive des matériaux. Pour les femmes de sa famille, la liberté est synonyme de départ et d'autodétermination. Depuis son arrivée au Québec, Lucy cherche continuellement à retisser ses multiplicités, sans pour autant en définir un récit trop net.

Charo Foo Tai Wei a une formation en danse chinoise traditionnelle, en danse contemporaine et en butô. La recherche approfondie des racines de ses ancêtres est au cœur de son travail. Son art, tout en concentration, appelle leurs voix intérieures. Pour Charo, nos ancêtres sont avec nous, elles et ils nous accompagnent, chaque jour, à tout moment. Nous transportons dans notre ADN leurs peines, leurs deuils, leurs expériences – dit-elle –, ce qui pourrait expliquer certains comportements dont on ne comprend pas toujours l'origine. Chacune de nos cellules porte en elle l'histoire de nos ancêtres.

Lise Gagnon est directrice générale de l'Espace Perreault Transmissions chorégraphiques depuis 2013. Elle a rédigé de nombreux articles, notamment pour la revue de théâtre *JEU*, qu'elle a dirigée durant cinq ans. Elle a aussi publié des récits, des poèmes et réalisé la vidéo de danse *Élégie. Danse dans la neige*. Elle est membre fondatrice du collectif artistique interdisciplinaire Les Assises debout, qui a pour objet d'étude et de pratique la création et la méditation. La question de la mémoire et des traces est au cœur de son travail.

Catherine Joncas est comédienne, autrice et metteuse en scène; elle est cofondatrice, avec Yves Sioui Durand et John Blondin, de la compagnie de théâtre autochtone Ondinnok. Depuis sa fondation en 1985, elle a participé à toutes les créations de la compagnie. Impliquée dans sa communauté, elle a dirigé plusieurs projets de médiation culturelle, dont le *Projet Rhizome* avec le Centre de femmes La Marie debout, de 2015 à 2017. En mai 2018, elle été commissaire de l'événement *Corps entravé/corps dansant*, présenté à l'Agora de la danse à Montréal en collaboration avec Tangente.

Elle travaille présentement à la rédaction d'un livre sur l'aventure artistique d'Ondinnok.

Kyana Lyne est d'origine anishnaabe. Sa passion pour la danse dépasse celle qu'elle entretient pour le mouvement esthétique et s'incarne dans une recherche sur la capacité du corps à cultiver le deuil, le conflit, la paix et certaines réponses. Sa prise de distance par rapport à sa formation technique lui a permis de faire émerger ses origines autochtones dans sa pratique du mouvement. Sa démarche artistique s'inspire de la guérison somatique. N'ayant pas grandi au sein des traditions ancestrales anishnaabe, Kyana s'interroge sur la façon dont s'expriment les approches rituelles dans son travail.

Heather Mah poursuit depuis 2017 une recherche de création en danse, écrite, inspirée et construite autour d'une histoire ancestrale. *Pomegranate* (2021) s'inspire ainsi fortement de l'histoire de sa grand-mère née en Chine à la fin du 19^e siècle et emmenée au Canada à l'âge de quinze ans. En creusant la mémoire de son aïeule, la danseuse anime la danse. En émergent les thèmes de l'isolement, la solitude, la souffrance, l'ouverture aux autres, la quête d'un sens nouveau, autant de préoccupations universelles entrant en résonance avec les grands mouvements migratoires actuels et les bouleversements planétaires.

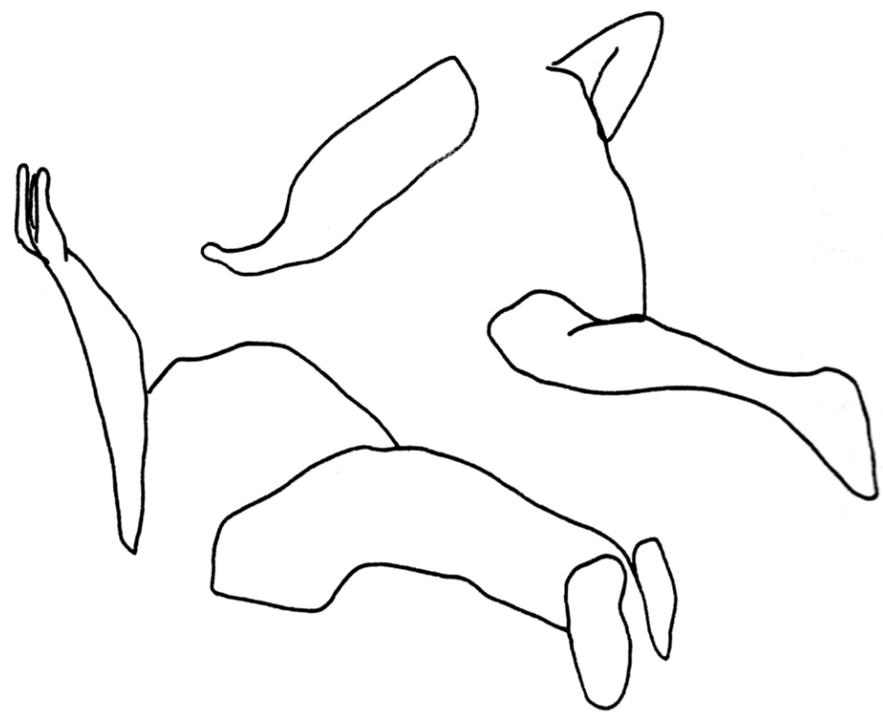
Victoria May est danseuse, chorégraphe, enseignante, mère et étudiante au doctorat à l'Université Concordia. Elle est citoyenne de la Fédération des Métis du Manitoba. Le michif, sa langue natale, est lié à la terre, il incarne à la fois son point d'ancrage et son point d'orientation, le lieu de naissance de qui elle est. Après trente ans d'interprétation en danse pour d'autres chorégraphes, elle constate que leurs visions et leurs rêves sont imprimés dans son corps, sa mémoire et son esprit. La personnification est pour elle un moyen de se connecter, de l'aider à se souvenir et à transmettre cette information, de la guider dans le processus de récupération de cette partie de sa culture qui a été perdue. Son travail parle de cette lutte.

Marine Morales-Casaroli est née en France. Elle a toujours été attirée par le lien très ancien qui lie le mouvement à la musique. Ses intérêts portent sur des pratiques du mouvement plus sensibles et intuitives que formelles, ainsi que sur les danses folkloriques et traditionnelles. Désireuse de se détacher d'une certaine forme d'élitisme, elle s'implique dans des propositions participatives, immersives ou *in situ* dans lesquelles elle revendique la sensibilité et la musicalité tandis que sa pratique du mouvement se fait poreuse, à la croisée de la danse, de la performance et de la médiation.

Marie Mougeolle est interprète et chorégraphe en danse contemporaine et développe sa pratique depuis dix ans à Tiohtià:ke/ Montréal. Comme interprète, elle collabore notamment aux projets de Dominique Porte, des Sœurs Schmutt, d'Eduardo Ruiz Vergara

et de Sarah Dell'Ava. Elle a également créé trois pièces solos au caractère autobiographique, qui travaillent sur la portée collective de la mémoire intime. Son intérêt pour la dramaturgie la pousse à accompagner d'autres artistes dans leurs processus de création, dont récemment Gabrielle Surprenant-Lacasse et Enora Rivière. Elle est aussi enseignante et médiatrice culturelle.

Youloune est illustratrice, médiatrice en art contemporain et moderne, maman depuis 2020 et animatrice d'ateliers participatifs. Ses projets mettent à l'honneur l'Humain, que cela soit par la captation dessinée en arts vivants ou par ses illustrations. Elle combine avec harmonie créativité, sensibilité, générosité et authenticité. Le processus de création devient une occasion de saisir la magie du quotidien et d'encourager les échanges impromptus. L'instant partagé devient un vecteur pour tisser des liens dont elle souhaite garder traces pour rendre l'art accessible à toutes.



*je vous ai apporté
la nature.*

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2022

Achévé d'imprimer au Caius du livre en septembre 2022
Montréal/Tiohtià:ke

*les ancêtres de cette
terre-ci accueillent
les vôtres.*



Claudia Chan Tak
Lucy Fandel
Charo Foo Tai Wei
Lise Gagnon
Catherine Joncas
Kyana Lyne
Heather Mah
Victoria May
Marine Morales-Casaroli
Marie Mougeolle
Youloune